

# Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à **CONTENT**

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

CHEQUE POSTAL : LECOIN 31007

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## AU SECOURS DES GRÉVISTES DE LA FAIM !

### Trois Anarchistes vont vers la mort

Depuis le 31 juillet au soir trois hommes dans une prison endurent le supplice de la faim pour la cause la plus noble qu'il soit.

Depuis 12 jours trois détenus politiques n'ont rien mangé et agonisent afin d'affirmer la plus généreuse des protestations.

Trois anarchistes vont vers la mort, qui ne demandent rien pour eux-mêmes et qui n'exigent qu'un peu de justice pour d'autres, une amélioration du régime pénitentiaire qu'endurent deux autres condamnés comme eux pour leurs idées et que l'autorité s'acharne à traiter différemment qu'eux.

Trois prolétaires emprisonnés endurent la plus atroce des tortures afin

d'alléger la souffrance de deux autres prolétaires emprisonnés.

En leur nom, nous nous adressons aux anarchistes, aux prolétaires et nous demandons : Allez-vous laisser s'accomplir ce crime ?

Nous faisons appel enfin à tous les hommes dont le cœur n'est pas faussé par l'exercice d'un pouvoir arbitraire, à tous ceux qui jouissent d'un esprit libre de tout parti pris et nous leur disons :

Voici l'histoire des grévistes de la faim : voici les faits, voici leurs causes. Avec qui allez-vous vous solidariser ? Avec les tortureurs ou avec les suppliciés ?

### Les causes de la grève de la faim

#### Les Détenus du « quartier politique »

Au quartier « politique » de la prison de la Santé se trouvent enfermés tous ceux de nos camarades du Libertaire qui ont, par la plume ou par la parole, dénoncé les crimes de la grande guerre et de la haute politique, tous ceux de nos amis qui ont osé proclamer leur même ou dans nos meetings leur admiration pour les rares hommes qui surent opposer leur pureté de conscience et leur force de caractère à la folie de meurtre et à la lâcheté collectives.

Pour s'être indignés du sort qui est réservé à Cottin, et pour avoir exprimé leur pensée d'amour à l'égard de celui qui se dressa en révolte contre l'œuvre de haine et de mort, Fister, Loréal, Villiers comme Nadaud et Courme furent arrachés à leur vie active, à leurs affections, arrêtés, condamnés, emprisonnés.

Les anarchistes commencent à s'habituer à l'application de ces lois scélérates qui, depuis 1890, pour leur interdire de faire la propagande des idées d'émancipation qui leur sont chères, ne cessent de traquer leurs écrivains et leurs orateurs. Ils s'y sont si bien accoutumés que cela ne les trouble guère et qu'ils n'en continuent pas moins à dire et à écrire, en dépit des persécutions, ce qu'ils pensent, de l'odieux régime d'autorité et de ce qu'ils veulent pour la liberté et le bien-être de chacun.

Ainsi, pour nos idées contre la guerre et contre la société qui vit sur le charbon de guerre, on nous met à la Santé dans un quartier spécialement réservé aux éternels amants de la liberté d'opinion.

C'est là que se trouvaient Fister, Loréal, Villiers, Nadaud et Courme. Ils auraient pu y jouir en paix d'un régime de faveur que connaissent jadis M. Hervé et M. Pujol. Ils auraient pu égoïstement ne pas regarder plus loin que les murs de leurs cellules « aménagées », transformées presque en chambrettes et oublier en la compagnie des visiteurs quotidiens et des livres amis, qu'il y a dans la même maison, au-dessous et à côté, de véritables emmurés : les prisonniers de droit commun dont la cellule étroite ne contient aucun ornement, dont la nourriture est ignoble, dont la solitude est absolue.

Mais comment veut-on que des anarchistes puissent ne pas penser à tout ce qui souffre, autour d'eux, bien plus qu'eux encore ? Ils ne seraient plus anarchistes !

Loréal, Fister, Nadaud, Villiers et Courme, du quartier politique entendent les tristes bruits étouffés de la « maison de correction ». Ils deviennent les angoissés et les tortures de tous les prisonniers. Ils savent aussi que sous ce même toit dorment leur dernier sommeil les condamnés à mort. Et n'entendraient-ils pas, l'autre nuit, au petit jour, Charrier chanter l'Internationale en traversant les couloirs de leur prison ?

Étre anarchiste c'est vivre par toutes les fibres de son corps, par toutes les pensées, par tous les souvenirs, par toutes les imaginations de son esprit, tout entier soi-même jusqu'au delà de soi-même : c'est vivre sa vie dans tout ce qui souffre, tout ce qui espère, tout ce qui aime, tout ce qui veut.

Loréal, Fister, Villiers, Nadaud et Courme, anarchistes, condamnés pour s'être solidarisés avec la révolte de Cottin, continueraient dans leur prison à s'inquiéter du sort de tous ceux que l'on persécute pour leurs idées.

Bénéficiant d'un régime spécial ils ne

re et à l'ordre social issu de la guerre, restaient, malgré leurs protestations, au régime du droit commun, nos amis n'hésitent pas. Se solidariser avec leurs camarades ils adressèrent au ministre de la Justice la lettre suivante :

Les soussignés, détenus politiques à la Santé déclarent se solidariser avec leur camarade Coudon, dit Méric, dans sa protestation (grève de la faim) pour obtenir son transfert au régime politique.

Exigent que satisfaction soit donnée à ce dernier dans le délai le plus bref.

En outre, ils exigent pour leur camarade Jeanne Morand, détenue actuellement à Bordeaux — au fort du Hâ — au droit commun, malgré le caractère nettement politique du délit pour lequel elle a été condamnée, le même régime que celui qui fut accordé à Simais, Paul-Meurier, Bernain de Ravisi, Caillaux, etc.

Déclarent que s'ils n'ont reçu aucune réponse satisfaisante à la date du mardi matin 1<sup>er</sup> août, ils commenceront la grève de la faim, et ne la cesseront que lorsqu'ils seront assurés que leurs camarades bénéficient du régime auquel ils ont droit.

Ils attendirent jusqu'au 31 juillet. A dix-sept heures, ce jour-là, ils prirent leur dernier repas, puis le 1<sup>er</sup> août au matin, adressèrent cette seconde lettre à M. Barthou :

N'ayant reçu aucune réponse au sujet de la lettre que nous vous avons adressée le 30 juillet, concernant notre demande de mise au régime politique de nos camarades Henri Coudon et Jeanne Morand, nous vous informons que, depuis le 1<sup>er</sup> août au matin, nous refusons toute nourriture.

Nous entendons persévérer dans cette attitude, aussi longtemps que vous n'aurez pas fait droit à nos justes revendications.

Depuis, aucune réponse ne leur est parvenue. Aussi, persistant dans leur ferme volonté, Maurice Fister, Loréal, Villiers, Nadaud et Courme se sont-ils refusés à toute nourriture.

#### L'affaire Coudon-Méric

Tout le monde se rappelle la fameuse affaire du « complot » bolchevik contre la sûreté extérieure de l'Etat français. Une dactylographe au ministère de la Marine est la compagne d'un militant du Parti communiste. Il n'en faut pas plus pour que le gouvernement de M. Poincaré, aidé de sa police à tout faire, échafauda la plus fantastique histoire d'espionnage au service de Lénine. On persécutionne chez Méric-Coudon et chez son amie et l'on y trouve quelques feuillets provenant des travaux dactylographiques de la jeune femme, reproduisant des documents connus de tous.

Cela suffit pour monter une grande affaire. On arrêta Méric-Coudon et il fut condamné à deux ans de prison. Son seul crime : être adhérent au Parti communiste et avoir pour amie une employée de ministère.

Déjà d'opinion, par conséquent, qui mérite indéniablement au condamné le bénéfice du régime politique.

On sait, par ailleurs, le peu de tendresse que nous témoignons à l'égard de l'autorité de Moscou. On connaît notre opinion sur la politique du Parti communiste. On ne peut donc pas nous accuser de partialité dans une telle affaire. Mais nous voyons en Méric un homme tracassé pour ses opinions, torturé pour ses convictions sociales. Nous exigeons pour lui ce minimum de justice : la reconnaissance du caractère idéaliste des actes qu'on lui reproche. Et s'il s'agissait, demain, d'un royaliste d'Action Française, nous n'agirions pas autrement que nous le faisons aujourd'hui pour Coudon-Méric et Jeanne Morand.

#### L'affaire Jeanne Morand

Pourquoi Jeanne Morand est-elle condamnée à cinq ans de détention ? Pourquoi s'obstine-t-on à lui infliger le régime commun des Maisons centrales ?

L'histoire de cette femme, depuis 1914, est un calvaire de douleurs infinies. Dans l'Ere Nouvelle du dimanche 6 août, Séverine en a décrit toutes les étapes. Il conviendrait qu'un tel article fût lu de tous les lecteurs du Petit Parisien : peut-être alors M. Barthou n'oserait-il pas refuser ce que lui demandent les grévistes de la faim.

Voici les grandes lignes de cette tragédie :

En 1914, avec son compagnon Jacques Long, Jeanne Morand se trouvait à Avignon, au moment de la déclaration de guerre. Jacques Long était réformé, mais nos deux camarades étaient des rarissimes qui surent échapper à la vague de folie meurtrière et de bêtise patriotique. Ils ne crurent pas à l'Union sacrée. Ils gardèrent intacte leur volonté d'amour et de liberté. La vie en France devenait bien difficile à ceux qui ne communiquaient pas dans la haine et dans le militarisme. Dans ce pays en guerre, l'air n'était pas respirable pour des sincères antimitaristes.

Jacques Long et Jeanne Morand partirent pour un pays neutre : l'Espagne. Là ils militèrent, publiant des brochures et des articles pacifistes, collaborant aux journaux révolutionnaires, à Solidaridad Obrera, et à Tierra y Libertad, fréquentant les compagnons espagnols, participant à leurs réunions. Si bien qu'ils finirent par être arrêtés, maintenus plusieurs mois en prison comme suspects, puis, en 1919, reconduits à la frontière où des policiers français, présents par leurs royaux collègues d'Espagne, les attendaient... pour les incarcérer.

Conduits à Bordeaux, ils eurent l'é-

tonnement de se voir inculper d'intelligences avec l'ennemi — accusation à la mode qu'on appliquait indistinctement aux espions et aux pacifistes. La « charge » principale fut les articles de Long parus dans les journaux espagnols d'avant-garde. Quant à Jeanne Morand, on lui reprocha trois cartes postales envoyées par elle de France, où elle se trouvait en 1916, à un de ses camarades, nommé Péliissier, déserteur. Ces cartes constituaient le noeud autour duquel les policiers édifièrent le plus stupide des romans.

Ces cartes avaient été adressées par Jeanne Morand à Péliissier pour lui demander de servir d'intermédiaire entre elle et Jacques Long avec lequel elle ne pouvait correspondre directement à cause de la censure.

Et cependant rien dans ces cartes ne pouvait baser une accusation sérieuse. Les officiers instructeurs eux-mêmes durent bien le reconnaître, puis, après un an de mise au secret, ils se décidèrent à relâcher Jacques Long et Jeanne Morand.

Profitant de leur liberté provisoire, nos deux camarades allèrent un moment vivre en Hollande. Mais sans travail, sans argent, ignorants de la langue, ils durent rentrer en France.

Il est des moments où le caractère le mieux trempé désespère de tout. Après tant de luttes contre la méchanceté humaine, Jacques Long n'en pouvait plus. Au mois de juillet 1921 il se suicida.

Alors Jeanne Morand se présenta de nouveau devant ses juges qui la laissèrent encore en liberté provisoire. Ce fut seulement au mois de mars dernier qu'elle passa devant le conseil de guerre de Bordeaux. Elle y revendiqua hautement ses gestes et ses paroles durant toute la guerre ; elle y affirma son horreur du militarisme et son espoir de l'émancipation des hommes par la fin de toute autorité. Pour se venger de ses nobles déclarations, les juges militaires la condamnèrent impitoyablement.

### Pourquoi nos Camarades ont raison de se solidariser avec Méric et Jeanne Morand

Tels sont Méric et Jeanne Morand que les communiqués de police qualifient de « détenus pour espionnage ».

L'exposé que nous venons de faire de leurs mésaventures devrait suffire à prouver à tous les esprits indépendants que l'accusation d'intelligence avec l'ennemi portée contre eux ne fut qu'un prétexte mensonger afin de briser l'existence de militants résolus dans leur activité révolutionnaire et dans le but de ruiner avec leur réputation l'idéal auquel ils avaient consacré leur vie.

Cependant les grévistes de la faim ont doublement raison dans leur exigence de voir transférer au quartier politique Coudon-Méric et Jeanne Morand.

D'abord parce que ces deux victimes de la répression réactionnaire ne doivent leur infortune qu'à leurs opinions subversives. Cette conviction n'est, au surplus, que la nôtre en même temps que celle de tous ceux qui connaissent leur affaire.

Ensuite parce que, en admettant même la nature des délits pour lesquels ils sont condamnés, en ne discutant même pas leur « culpabilité » d'intelligence avec l'ennemi, il y a des précédents indéniables d'inculpés et de condamnés en vertu des mêmes articles de loi qui ont bénéficié du régime politique réclamé aujourd'hui pour Méric et Jeanne Morand.

Pour-il citer des noms ? En voici d'illustres, d'abord : MM. Caillaux, Paul-Meurier, Mme Bernain de Ravisi qui, inculpés d'intelligence avec l'ennemi séjourneront longtemps à la Santé au quartier politique. Simais, Leblay (de la Gazette des Ardennes) et Hoffmann qui condamnés pour la même raison bénéficieront du même traitement que nous réclamons en faveur de nos deux camarades.

Y a-t-il donc deux poids et deux mesures ? Allons ! donc. On ne saurait leur refuser ce qui s'est accordé à d'autres dans une période où la « susceptibilité » patriotique » était plus à ménager qu'aujourd'hui !

Et qu'on ne vienne pas nous dire que dans ce cas on serait contraint de traiter comme condamnés politiques tous les espions... Si l'on a su distinguer entre Caillaux, Meunier, Mme Bernain de Ravisi et tels ou tels autres prévenus et condamnés pour « intelligence avec l'ennemi », c'est que le gouvernement lui-même faisait une différence morale entre le crime d'Etat, le « crime » politique, le « crime » d'idées de ceux-ci et le délit intéressé, le « crime » d'affaires de ceux-là. On avait jugé que les uns avaient agi, poussés par leur conscience, leurs opinions, tandis que

les autres avaient obéi à des motifs plus communs, d'ordre strictement égoïste, ment pratique.

Cette même distinction doit être faite en faveur de Jeanne Morand et de Coudon-Méric.

C'est ce qu'ont senti nos camarades du quartier politique. Et leur conviction à ce sujet fut si forte qu'ils n'hésitèrent pas, pour exprimer leur volonté de la voir partager par les autorités elles-mêmes, à se livrer à la plus dangereuse des manifestations : la grève de la faim.

#### Depuis douze jours ils ne mangent plus

Depuis le 1<sup>er</sup> août ils ne mangent plus. Comment supportent-ils leur héroïque sacrifice ? Avec un courage souriant, une cranerie qui étonnent tous ceux qui les approchent.

Tandis que nous entrons dans leurs cellules avec anxiété, tremblants de les revoir à chaque fois qu'un jour vient ajouter vingt-quatre heures à la somme des heures sans pain, eux nous accueillent pour nous reconforter.

Leurs compagnons, leurs mamans aux yeux rougis ont peine à retenir leurs larmes. Ils sourient.

Cependant leurs jambes tremblent ; ils doivent s'accrocher aux meubles, se retenir aux murs ; quelquefois même se coucher. Cependant ils sont bien pâles et leurs yeux cernés de lèvre attestent leurs souffrances. Cependant leurs mains glacées et moites attestent leur faiblesse.

La nuit précédente, Loréal a eu une syncope. Ça ne l'empêchait pas ce matin à l'heure du déjeuner de se planter au milieu du couloir et de crier ironiquement aux gardiens qui leur portaient à manger :

« Des économies pour le budget ! rapportez tout ça aux cuisines ! »

Villiers ne veut pas se décider à perdre sa bonne humeur coutumière et Fister, malgré que la tête lui tourne, s'obstine à lire.

Au début de cette semaine, Courme et Nadaud, ayant achevé leur peine, sont sortis de prison, la mort dans l'âme de laisser les camarades continuer sans eux la grève de la faim. Nadaud avait maigri de 9 kilos. Et maintenant, ils ne sont plus que trois : Fister, Loréal et Villiers ; trois qui, depuis douze jours, n'ont rien mangé et qui sont bien décidés à se laisser mourir de faim si les autorités ne font pas droit à leur généreuse demande en faveur de Méric et de Jeanne Morand.

### Pour les sauver !

#### LA CAMPAGNE DE PRESSE

Mais il faut les sauver. Il faut que la protestation soit si puissante, que la mauvaise volonté d'un ministre ne puisse y résister.

Déjà, la presse quotidienne commence à parler des grévistes de la faim. A notre appel, Henri Fabre et Victor Fonnans, dans le Journal du Peuple, ont répondu spontanément.

Chaque jour, des colonnes entières sont consacrées par eux à des articles émouvants où sont dépeints les tourments de nos camarades et à défendre vaillamment la cause pour laquelle ils se sacrifient.

René Reynaud lui aussi, dans l'Internationale, met tout son cœur et tout son talent au service des grévistes de la faim.

Enfin l'Humanité s'est décidée à bien mener la campagne en faveur des héros protestataires, par la plume de Bernard Lecache et de Gabriel Reuillart.

La « grande » presse d'information gardait la consigne du silence. Une délégation de l'Union Anarchiste s'est efforcée de rompre cette conspiration. Elle y a réussi à moitié.

Déjà le Matin annonçait dans son numéro du 7 août les événements du quartier politique de la Santé. Dès le lendemain, il publiait une note de source officielle, qui nous informait sur les « bonnes » intentions du ministère de la Justice. Jugez-en plutôt :

« Si les grévistes, Fister, Loréal et Vanhoy, s'obstinent encore aujourd'hui à ne pas vouloir manger, ils seront alimentés de force. Ainsi en a décidé le directeur des services pénitentiaires. »

Malade, un détenu politique a le droit de se faire admettre dans un hôpital ordinaire. Mais l'administration, d'accord avec le ministre de la Justice, estimant que l'état de faiblesse actuel des trois grévistes de la faim de la Santé est « provoqué » par eux-mêmes, a pris la décision de faire transporter les malades à l'infirmerie de la prison de Fresnes où, là, ils seront alimentés malgré eux, comme il est pratiqué envers les aliénés qui refusent toute nourriture.

Le Petit Journal, en troisième page, annonce pour la première fois la grève de la faim à la Santé au 10<sup>e</sup> jour du supplice.

Le Journal y consacre une colonne en 1<sup>re</sup> page.

Mais jusqu'à maintenant, le Petit Parisien n'en souffle mot.

Et les journaux d'« opinions » ?

L'Action Française ne s'intéresse pas à l'affaire. A-t-elle oublié le temps où les camélots du Roy, eux aussi, avaient besoin du quartier politique ?

L'Eclair, à contre-cœur, signale le fait.

L'Œuvre est plus généreuse. Le 8 août elle reconnaît que le geste de nos camarades a « de l'allure ». Le 9 août elle commente ainsi la décision de l'administration telle que la communique le Matin :

Ce n'est peut-être pas très conforme à la règle de l'habeas corpus qu'on respecte de l'autre côté du détroit.

Mais nous ne sommes pas en Angleterre.

Le Rappel, très adroitement, rappelle M. Barthou au sens de la justice, dans les termes suivants :

Nous avons toujours protesté contre cette mesure absurde qui place, parfois, avec les bandits de grands chemins, les condamnés politiques. Qu'il s'agisse de camélots du roi ou de communistes, peu nous importe. Le règlement est là ; à chacun son régime pénitentiaire. Il faut le respecter intégralement, totalement. Sans quoi, c'est le jeu normal de la justice faussé ; ce sont des révoltes d'opinion, des manifestations de faine, telles que celle à laquelle aujourd'hui nous assistons et qui aboutissent à quoi ? A semer la haine, et à aggraver les situations.

Nous voulons croire que M. Barthou ignore ces faits. Quand il les connaîtra, la grève de la faim aura cessé, car les deux condamnés seront au régime politique. N'est-ce pas, monsieur Barthou ?

De l'Ere Nouvelle, sous la signature de R. Lazurick :

Jeanne Morand et Méric ont incontestablement droit au régime politique. Cependant, un gouvernement, aux ordres du maître-chanteur, les maintient au droit commun.

Ils n'acceptent pas la dictature du

malfaiteur, ces deux malheureux injustement condamnés, et, frustrés d'un droit légitime, ils protestent en faisant la grève de la faim. Par solidarité, cinq détenus politiques de la Santé, jeunent depuis huit jours.

Est-il vrai que les sentiments d'humanité soient définitivement bannis de notre pays ?

Nous demandons aux pouvoirs publics de mettre, sans délai, un terme à cette iniquité. Il est déjà impardonnable qu'on ait commis l'injustice qui nécessite cette protestation.

La Lanterne consacre un bel article en première page à la défense de nos camarades. Elle y dit :

Il n'est pas possible qu'on ne mette pas fin au supplice de ces hommes, qui sont résolus farouchement à se laisser mourir plutôt que de céder. Ce serait une stupide et inutile cruauté.

L'entêtement de l'administration pénitentiaire est d'ailleurs absolument injustifié. Car, pour des condamnés qui se trouvaient dans une situation pénale semblable à celle de Méric et de Jeanne Morand et qui étaient accusés des mêmes délits, il y eut le précédent de l'admission au régime politique. IL NOUS SUFFIRA DE RAPPELER QUE PAUL-MEURIER, Mme BERNAIN DE RAVISI ET M. SIMAIS, INCULPÉS EUX AUSSI D'INTELLIGENCES AVEC L'ENNEMI ONT BÉNÉFICIÉ DE LA MESURE QUE L'ON NE VEUT PAS OCTROYER A MERIC ET A JEANNE MORAND.

Pourquoi deux poids et deux mesures ? Y aurait-il une justice spéciale pour les gens « de qualité » ? N'est-il pas odieux d'imposer à toute force la promiscuité des apaches et des pires bandits à des condamnés dont les actes ont été inspirés par leurs doctrines politiques ?

L'opinion publique, de tous les partis, ne manquera pas de s'indigner avec raison, pour peu que la grève de la faim soit poursuivie à la Santé ne soit pas immédiatement rendue sans objet. Pour une fois, c'est une grève qui mérite d'être brisée sans délai en donnant satisfaction aux détenus dont nous parlons.

A moins qu'on ne soit décidé à les laisser mourir, c'est-à-dire à les assassiner. Il nous est difficile de croire que le gouvernement veuille délibérément commettre ce crime — il n'y a pas d'autre mot. — P. V.

Enfin, nous avons lu avec plaisir — une fois n'est pas coutume ! — ce bel article dans le Peuple :

Il est un mot qui se prononce souvent, c'est le mot solidarité.

Celle-ci se manifeste sous plusieurs formes, moralement, pécuniairement, et par la grève. Mais il en est une qui est vraiment sublime, c'est lorsqu'elle se manifeste par un moyen qui mettra son auteur à la plus dure épreuve : la grève de la faim.

Décider volontairement de s'abstenir de toute nourriture ; savoir à l'avance que l'on va connaître les douleurs terribles d'une abstinence de ce qui est indispensable à l'être humain, c'est une chose pour laquelle il n'existe pas de qualificatif pour en exprimer la beauté. Qui peut rester insensible à de tels sacrifices ?

Des hommes sont en train d'accomplir, avec une volonté tenace, cet acte de solidarité humaine. Que demandent-ils, la mise au régime politique de camarades condamnés pour un « complot » des plus fantastiques et des plus machiavéliques.

Ils s'offrent en holocaustes pour améliorer le sort de leurs compagnons d'infortune. Ils ont droit à notre sympathie et ils ont droit, surtout, à notre protestation indignée.

Nous qui avons défendu Paul-Meurier et Mme Bernain de Ravisi qui, lors de leur incarcération, étaient au régime politique, nous devons signaler que c'est en vertu de la même loi que Coudon et Jeanne Morand sont en prison. Pourquoi ne pas les faire bénéficier du même régime ?

L'élève ma protestation indignée, en espérant que les travailleurs seront émus et révoltés de la sécheresse de cœur des responsables de cette situation douloureuse.

VOIR LA SUITE EN 4<sup>e</sup> PAGE :

La protestation des Personnalités.  
L'appel des Syndicats et de l'Union Anarchiste pour le grand Meeting de ce soir, rue Grange-aux-Belles.







# L'Impaludisme Théocratique

Question angoissante pour le penseur : la marche presque insensible du progrès.

La nature, certes, ne procède jamais par bonds, son allure est mesurée, logique, infatigable. Elle va méprisant la sottise humaine, cette aveugle qui s'obstine à mourir de faim au milieu des plantureuses moissons qu'elle met à la disposition du bipède humain, malheureusement du bipède impaludé, religieux. La nature évolue grandiose et superbe où le pauvre être humain rampe en gémissant...

Qui donc fit s'enliser le char du progrès dans la première ébauche de civilisation ? Le Prêtre.

Oui, le despote sacerdotal précipita le primat anthropologique à peine dégrossi dans l'ombrage ploutocratique et dans la fange sanglante du militarisme, à l'aide de l'ignorance, à grand renfort de luttes fratricides. Car les hommes qui végètent dans la vide intellectualité et ceux qui s'entre-tuent ne songent pas à demander des comptes à leurs tyrans, à leurs émissaires. Une légende hindoue du Prasadé affirme que l'homme ne connaît les vices, les crimes et l'esclavage qu'à la naissance du Prêtre et du Roi...

Pour notre part, nous portons gravé en notre esprit le *vis abditus quidam* du philosophe Lucrèce. Comme lui, nous admettons la cause mystérieuse de l'Univers, qui se dérobe éternellement aux investigations de notre impuissante cérébralité. L'Univers est sans borne, notre intellect est limité, et notre escalade de l'Infini se heurte aussitôt à une infranchissable barrière.

Mais nous repoussons de toutes nos forces tous les cultes religieux que l'athéisme sacerdotal, aigreur consommée, imposa à l'imaginaire enfantine des peuples, à leur berceau, et qu'il s'acharna à maintenir aujourd'hui, avec la rage du malfaitier déshavé, Brahma, Osiris, Fo, Ormuzd, Jéhovah-Aelohim, Zeus, Cérés-Eleusis. Dieu, quel que soit le vocable dont on le gratifie, quelles que soient les fougues que l'on pratique de son côté, l'Inconnu demeure l'Inconnu. Pourquoi adorer ce que l'on ne peut connaître et supplier l'Inmuable, dont la divinité cesserait d'exister s'il se laissait fécher ? Nul n'a songé le voir jeté sur l'au-delà ; le voile d'Isis reste toujours intangible. Bouddha, Krishna, Orphée, Pythagore, Socrate, Jésus avaient une chose, c'est qu'ils ne savaient rien, et que devant l'Inmuable Sphinx de l'Infini, leur écité se dévotait absolue, inouïable.

La solidarité fraternelle et l'utilisation des énergies de la nature, telles sont les deux bases sur lesquelles doivent s'établir les fédérations humaines dans le but d'éliminer peu à peu tous les fléaux issus de l'hydre de la tyrannie, cette pieuvre ancestrale si vivante et polymorphe. Quant à l'éblouissante vision de l'Univers, nous n'avons pas à nous en préoccuper, puisqu'il nous est inaccessible. Nous ne devons nullement en prendre souci. Les dieux racontent la gloire du Seigneur, élan du pître, le Seigneur des seigneurs, et habile à faire les poches de ses dupes et à pratiquer le vide dans leur cerveau.

L'œil au ciel du dévot le force à passer toute sa vie à côté de la vie, au mieux des intérêts de la faction théocratique, car toute croyance religieuse repose sur une collection de vérités qui ne sont pas vraies.

Le catholicisme — car le christianisme de Jésus est mort avec lui — est pastiche des superstitions hindoues et gréco-romaines, s'appuie comme toutes les superstitions religieuses sur l'ignorance, le Mysticisme, la guerre et l'Infini. Pendant huit siècles, l'Eglise a prodigué le bûcher et la proscription aux claustrants, aux bienfaiteurs. Des hommes de génie de la valeur de Gallée, Vésale, Campanella devenaient candidats à l'autodafé ou au bannissement. Du haut de son infailibilité, elle a mis la rotation de la terre et l'existence de l'Amérique, mais elle sait, paraît-il, ce qui se passe au-delà des étoiles. Pour faire éclater aux yeux de tous l'Infinie bonté de son Dieu, par centaines de mille, le Saint Office envoyait au bûcher les religieux réposés sur une collection de vérités qui ne sont pas vraies.

On peut aujourd'hui juger la Faction papiste, car elle a des états de service qui datent de quinze siècles, dont huit d'une omnipotence telle qu'elle a possédé l'humanité comme le sarcoptage possède un cadavre. La *Libre Pensée*, pour ainsi dire, ne date que de 1789, et la haine contre l'Eglise la poursuit, prouve qu'elle ne compte nullement sur son Dieu pour vaincre la pensée affranchie. La faction papiste n'hésite jamais — l'histoire le prouve — à

ourdir les tueries, les massacres, les guerres qu'elle juge nécessaires à ses intérêts. C'est ainsi que pendant deux siècles, par ses *Croisades* contre l'Islamisme, elle causa une succession de conflits anéantisant deux millions d'existences humaines. Les guerres de religion et les autodafés ne nous donnent-ils pas, de façon péremptoire, la preuve tangible de la divine bonté de l'Eglise ?

Tant que la France a consenti à entretenir de son souffle d'enthousiasme la théocratie papiste, les papes et leurs valets ne lui ont pas marchandé la flatterie. Depuis 1789, la France ayant nettement manifesté son intention de remettre les intérêts et les destins de l'Eglise aux mains du Dieu, quelle nous préche, les pontifes romains et leur garde prétorienne, les jésuites, ont lancé l'anathème contre la terre de liberté. Le prêtre s'est placé résolument à la tête de la réaction monarchiste, militariste et ploutocratique, qui rêve le retour au passé par l'extinction du flambeau intellectuel que la France tenait en mains.

Oui, l'obscurantisme conspire la ruine de la terre de liberté, parce que, phénomène étrange, mais réel, les immortels (?), les divins (?) ne sauraient se passer de l'aide des mortels, et il est manifeste que les cultes religieux périssent dès que l'homme se refuse à les faire vivre.

Or, les peuples ayant senti le relent de mortalité du Vatican, cette synthèse théocratique, aussi vaine et irréelle que le paganisme son ancêtre, les jésuites, ces artistes en castration cérébrale, font appel aux canons Krupp. L'usine d'Essen doit empêcher la roche de saint Pierre de s'effriter en roccaille.

La vieille gousse aux mains sanglantes, la Théocratie, se rend compte que le genre humain veut désertir le marécage où l'athéisme sacerdotal le force à s'intoxiquer de malaria, depuis toujours. La pauvre créature humaine est sur le point de s'élever de l'Infini du Moine. Elle se met en route de Canaan, où le Communisme scientifique concèdera cette Terre promise aux humains, qui, sous l'égide de la culture intellectuelle, scientifique, laboureront son sein en utilisant les énergies de la nature.

Ainsi seulement, débarrassés de l'impaludisme religieux, les fédérations humaines, échappant au servilisme de la superstition hiératique, établiront sur la Science — pour la satisfaction des besoins matériels et sur l'Infini — pour la volupté de l'esprit — les assises de groupements humains enfin affranchis de l'ergastulum antique, bague, charnier, propriété du Prêtre et du Soudard, le sicaire et le bras droit du Prêtre.

Dans la brume funèbre du moyen âge, que distingue-t-on sans peine ? Le flamboiement du bûcher inquisitorial et le fleuve de sang inextinguible que les potentats, les suppôts de la Théocratie font jaillir en tous lieux. L'Eglise, au nom du Dieu de miséricorde et de paix, fait massacrer les innocents, les Manichéens, les premiers siècles de son existence. Puis, les Albigeois de Béziers, d'Albi, les Apabaptistes... Le pape Jules II n'avait-il pas écrit aux souverains :

« *Junamus dextram*, donnons-nous la main et unissons le glaive au glaive ! »

Au nom d'un évangile qui ne préche que douceur, mansuétude et pardon, le Saint-Office fait périr dans les flammes quelques milliers d'indians du Nouveau-Monde. Le Dieu des chrétiens s'écrit, paraît-il, l'homme de la chair, et ses oracles se complaisent aux hurlements des suppliciés.

Des tragédies comme celle de la nuit du 23 août 1572 : des intermèdes genre Louvois, Foucauld et Basville (1635) : la formule papiste *Unum ovile et pastor unus* (un seul troupeau et un seul pasteur) : les déclarations de Lorenzini, secrétaire général de l'Inquisition d'Espagne, affirmant que Torquemada et consorts envoyaient, bon an mal an, onze cents individus au moins au bûcher ; enfin, le formidable égoïsme de 1914-1918, mettent en évidence que le royaume de l'Eglise est bien de ce monde.

Après quinze siècles de tyrannie, d'idiotisme, la théocratie personnifiée, quitescente, en un mot l'Eglise catholique, apostolique et romaine laisse subsister tous les vices, toutes les aberrations, tous les crimes. Le cynisme avec lequel on la voit fomenter les luttes homicides qu'elle juge utiles à ses intérêts, son ardeur à maintenir le genre humain dans la plus grossière ignorance et dans la malaria du mysticisme, démontrent de façon péremptoire l'essence de sa prétendue divinité.

Les intérêts du Prêtre et ceux du genre humain sont loin d'être connexes. Christophe Colomb fut jeté en prison pour avoir retrouvé l'Amérique. A peine sortie des mains de Gutenberg, l'imprimerie se voyait

en butte aux horribles pénalités édictées par l'Inquisition sainte. En vertu des édits de François I<sup>er</sup> et de Henri II, quiconque publiait un imprimé non revêtu de l'approbation de la Sorbonne était puni de mort. L'édit de 1567 disait que tout auteur, imprimeur ou colporteur d'un livre tendant à attaquer la religion ou à émouvoir les esprits devait être puni de mort.

Donc, tout progrès ayant pour but d'élargir l'énorme fardeau des souffrances de l'humanité, subissant la mutilation ou l'oblitération décrétée par l'Eglise dont les rois se montraient les dociles serviteurs. Ces fanatiques consentaient à porter le bât sacerdotal dans le but de démettre les tyrans de leurs peuples. Et cet état de choses n'est pas encore modifié ; l'Inquisition continue à grouper autour de lui tous les intérêts dynastiques, les représentants des possédants du monde entier.

Il est donc naît au-delà de la commune mesure de considérer comme négligeable l'élément religieux. Cet obstacle est tous les obstacles. Aidé du Capitalisme et du Capitalisme, il brava avec opiniâtreté toutes ses batteries. Pour renouer la société, il importe d'élargir le bât sacerdotal, viable tant que prédominera cette obstruction. Ceux qui traitent le Clericalisme de nullité ou d'impuissance agissent comme le mécanicien d'une locomotive lançant à toute vitesse sa machine sur un éboulement de plusieurs milliers de tonnes. Tout d'abord, il importe de déblayer la voie. La superstition religieuse à l'aide de son mysticisme mystificateur a mis l'intellect humain sous séquestre à ce point que la plus crasse absurdité devient monnaie courante. On accueille sans broncher au sujet de la guerre et des iniquités sociales des apophtegmes de cet acabit : Pour renouer la société, il faut qu'un grand nombre de nos membres soient ignorants et pauvres. (Le Sénechal de Toulon, 1764).

— La volonté de Dieu (!) est que quiconque ne se soumet obéissant sans discernement. (Louis XIV).

Un Turcaret, un Trestailleur faussent à leur gré la balance gouvernementale. Or, se croit-il à la fin de l'époque décrite par Pétrone, Tacite, et Juvenal. Un Macaire de la finance, et il ruine un pays, vit tranquille et honoré au milieu de ses déprédations ; un Denis Papin meurt sur un grabat. Le pauvre qui dérober un pain pour nourrir sa famille se voit incarcérer ; on le croit coupable à Notre-Dame l'autour du massacre dans Paris de quinze cents républicains !

Voilà le bilan du Catholicisme en raccourci !... Les hallucinés de sacristie, les ivrognes de superstitions religieuses vont marmotant le mensonge consolateur. Cela a toujours été et sera toujours. Cependant, on a jeté à l'égout du passé, l'Inquisition, la torture, le bûcher, la guillotine, la guillotine, etc. La Révolution de 89 opéra cet assainissement, qualifié impiété par la Foi religieuse, jalouse gardienne des iniquités, des vices et des crimes dont elle bénéficia depuis l'origine de la race humaine.

Aucun progrès social, vraiment libérateur, ne sera possible que lorsque le raisonnement scientifique, rationnel, le réalisme ouvrira à la vérité l'intellect de l'enfant. Une expérience plusieurs fois millénaire, démontre que sur le sol mouvant et marécageux de la Superstition et de l'Autorité, on ne peut édifier que la barbarie et le servilisme, travestis et masqués sous le vocabulaire consolateur. L'œuvre anacréontique agit encore avec tant de virulence que malgré la brutalité des déshérences sans nombre, la foule traîne encore un espoir que l'aspect de la théocratie agissante n'oblitérera point. N'est-il pas grotesque au-delà de toute expression de voir l'œuvre de la déshérence en considération des calembredaines et des piberies cléricales, pastiches des antiques religions asiatiques et gréco-romaines !

Le poids de l'or et l'action stupéfiante des religions entraîne l'homme à l'animalité. Au lieu d'enseigner à l'enfant que Jésus arrêta le soleil, dirigea ses facultés intellectuelles sur l'étude si rémunératrice des énergies de la Nature et faites-lui tout au long de sa vie la nécessité de traiter son semblable comme il désire qu'on le traite lui-même. Inspirez-lui l'horreur du meurtre, quel qu'en soit le prétexte : guerres étrangères, guerres de conquêtes, guerres civiles, guerres religieuses et tous les égarements perdus et patentes par le Prêtre et le Tyrant. Alors, le genre humain cessera de tourner dans le même cycle de fange sanglante à travers la chute infinie des siècles. Le chène de la raison mûrira dans sa croissance l'arbre de l'Obscurantisme et la grande famille humaine, sous le souffle de la science, évoluera vers l'Unité.

Il faut que l'Obscurantisme sacerdotal soit donc d'une énergie bien paradoxale pour que les peuples, à la fois victimes et bourreaux, aient à leur tour, au bûcher de l'Inquisition sainte, aux supplices et cruautés sans nombre décrétés au nom d'un Dieu de miséricorde, de justice, de paix et de bonté.

Sous l'égide de la Science dont le ciel est constellé d'astres aux lueurs vivifiantes, par l'Ecole imprégnée de rationalisme, l'im-

posture hiératique et tous les despotismes iront chaque jour s'évanouissant. Le prêtre, renonçant de lui-même au mercantilisme, au loupisme, se fendra d'emblée dans l'élément social. Et c'est, ce qui ne se sera vu que pour la première fois, l'Alors l'humanité, libre de tous ses tyrans, l'humanité si longtemps martyrisée ne constituera plus qu'une seule famille, dont les membres, par intérêt, ne songeront qu'à sauvegarder les intérêts de tous. Bâillonée dans la mesure du possible, la souffrance ne sera plus semence de crimes.

Les fédérations humaines jouiront par le travail scientifique du jardin de la Nature, fraternellement, sous le regard impassible du Sphinx de l'Infini.

M. des CORATS.

## Propos d'un Paria

La jeune république russe, à l'instar de notre Marianne décaite, s'offre de temps à autre un petit complot.

Ce n'est pas moi qui me mettrai martel en tête au sujet du sort réservé aux socialistes révolutionnaires coupables d'avoir voulu, par là, renverser le gouvernement des soviets.

Si c'était vraiment leur intention, et que cette espérance, il est probable que se déroulerait en ce moment un autre procès dans lequel les rôles seraient renversés.

Et toute la presse communiste ou soi-disant telle se répandrait en invectives, en récriminations, en appels pour sauver ses partisans victimes d'un odieux arbitraire.

Une autre chose, non seulement probable, mais certaine, c'est que dans l'un des cas, que ce soient les socialistes ou les communistes, les amis de Kerenski ou ceux de Trotsky qui détiennent le pouvoir, les anarchistes seront également traités, emprisonnés, nettoyés.

Des gens qui sont atteints ou qui affectent une sensibilité ridicule qu'on avait tout lieu de croire disparue en cette époque de science et de raison ont lancé des protestations relatives à ceci :

« Les Droits de l'Homme » s'appliquent. La littérature aussi, à partir de l'époque où l'Occurrence se sent l'âme d'un Fouquier-Tinville et n'a pas, par conséquent, jugé utile d'« ouvrir ses robinets ».

Amédée Dunois dans le Bulletin Communiste présente l'accusation sous un jour qui permet de constater que tout esprit libéral est bien disparu chez lui.

C'est, écrit-il, « le procès de tout un socialisme, de tout un internationalisme, de toute une tradition de compromissions pratiques (de l'...) et de déviations doctrinaires ».

Déviations doctrinaires, atteinte au dogme, crime de lèse-marrisme. Rien que la mort est capable de punir un tel forfait.

Et notre Dunois conclut : « Il faut que les contre-révolutionnaires de tous les pays apprennent à connaître qu'ils ne sont pas seulement justifiables du Tribunal de l'Histoire et qu'il y a pour eux désormais des juges — à Moscou ».

Ces juges, il y en a même en France, tout aussi indésirables que ceux de Moscou. Oui, il y a des juges en France qui n'hésitent pas à se servir des bonnes petites lois d'exception qui ont été faites spécialement avec le concours de l'immortel Jaures, du républicain Guadet, du si spirituel Marcel Sembat et de tant d'autres.

Chaque jour, un de nos camarades est frappé pour avoir exprimé publiquement sa pensée.

Pour répondre aux actes d'arbitraire d'une administration qui pourtant n'a rien à envier à sa consœur rouge, les victimes acceptent volontairement à leurs souffrances, en donnant le plus bel exemple de solidarité humaine.

Des hommes se sacrifient pour protester contre un déni de justice qui flétrit !

Cela n'a pas d'importance, ce sont des anarchistes.

La grande presse se tait, par ordre. Les « Droits de l'Homme » sont sourds. Les hommes illustres muets !

Les pontifes communistes font marris qu'on les dérange pour si peu de chose de leurs petites combinaisons politico-financières, jettez dans le feu, un feu distrayant, seul le Journal du Peuple, organe des excommuniés, a fait tout son devoir.

Mais les régiments qui consentent encore à aller manœuvrer au Pré-Saint-Gervais ou à la mairie de Levallois, pour l'esbatement des chefs d'état-major rouges pourraient bien se mutiner.

Nombreux déjà sont ceux qui quittent leurs rangs pour venir grossir la phalange des véritables révolutionnaires, ceux qui haïssent et méprisent les juges, tous les juges, ceux de France et ceux de Russie, les juges et leurs valets, et l'Elat dont ils sont les piliers.

Pierre MUALES.

# Libre Consommation et Travail libre

Depuis quelque temps, dans le *Libertaire*, des discussions ont lieu entre camarades anarchistes, discussions qui tout en montrant l'esprit de liberté qui anime nos milieux n'en laissent pas moins ressortir deux tendances différentes qui selon que leurs auteurs semblent être des intellectuels ou des manuels donnent la prépondérance au point de vue anarchiste quant à la solution de la question sociale soit à la philosophie pure dégagée de toute considération réaliste, soit à la question purement économique ou purement stomacale, animale en un mot. Solutions que l'on ne peut préconiser séparément, il me semble, que si l'on ne tient pas suffisamment compte de l'aspect général de la philosophie anarchiste qui à mon sens peut être définie comme étant la philosophie du perpétuel devenir. Et c'est pourquoi je ne saurais croire que la société anarchiste se réaliserait même en l'an 3000, si je veux tenir compte que l'anarchie c'est la vie en continuelle évolution opposée aux raisons d'Eglise et d'Etat, aux raisons sociales quelconques.

Cependant notre idéal n'est pas seulement objectif et je crois être dans le vrai en disant que les anarchistes doivent être avant tout des réalistes. Et ne le sont-ils pas, quand ils veulent instaurer un milieu social adéquat à chaque époque ? Aussi faisant mienne cette formule, je consentirai d'accord avec nos camarades à ne pas attendre les bras croisés que les générations à venir profitent du bien-être que la trop lente évolution pourra leur apporter. C'est pourquoi, pressé d'obtenir un peu de bonheur, je me place face à la réalité, face à la société pourvoyeuse de malheur et, conscient que je puis être moi aussi créateur de vie, je veux lutter contre toutes les formes sociales qui, impliquant un but, portent en elle des germes de mort.

Ah ! je comprends ceux qui, dès leur plus tendre enfance ayant subi les affreuses tortures d'un ventre creux, désirent la création d'une société qui satisfasse enfin les besoins essentiels de la vie. Mais où je ne comprends plus ces camarades, c'est quand ils nous parlent d'organisation économique. Eux qui souffrent tant de l'organisation sociale, je ne les comprends pas quand ils cherchent un système qui leur apporte l'idéal. Je ne les comprends pas quand ils semblent vouloir opposer ou préférer telle forme d'organisation à telle autre, je ne comprends pas ces gens qui voudraient que nous leur bâtions un monde nouveau alors que pour cette construction nous n'avons pas plus qu'eux de matériaux à notre disposition.

Nous habitons une antique mansarde dont les plafonds trop bas tiennent nos pousmons à l'étréot et dont les murs lézardés menacent de crouler sur nous et pour toujours nous en empêchent. Or nous voulons vivre et en profondes réalités prêts à bâtir quand nous le pourrions, avant de démolir la vieille demeure nous scrutons ses points faibles, critiquons ses formes défectueuses, mauvaises, dégageons au besoin le terrain social pour l'agrandir, mais nous avons conscience que s'il est des matériaux que nous pouvons rejeter à tout jamais, il en est d'autres avec qui nous devons compter : je veux dire l'individu et ses besoins.

Dans la société actuelle, l'individu porte en lui autant que les meilleures données ses propres chances de destruction et d'affaiblissement, mais il faut qu'il soit débarrassé des matériaux actuels qui l'entourent. La secousse qui le délivrera sera certainement formidable et des auteurs d'aujourd'hui, avant même que nous puissions affirmer quels seront les éléments divers de cette révolution, on nous demande de jouer au prophète et de dire ce que sera demain.

Trois de plaisanterie ! L'expérience marxiste nous suffit. Ne jouons pas sur la révolution : ce serait trop macabre. Notre regard posé avec acuité sur les souffrances humaines, « souffrances inhérentes à la nature humaine exceptées », nous sommes en droit d'affirmer sans crainte d'être contredits qu'à la base de toute misère se trouve, et dans tous les domaines, le principe autorité. Donc notre tâche primordiale, à nous autres anarchistes, sera, partout où nous nous trouverons, d'empêcher le relèvement de l'hydre autoritaire que nous devons abattre si nous voulons voir fleurir sur terre le beau et le bon. Si la révolution nous surprend avant d'avoir accompli cette tâche, nous plus beaux plans de société future ne resteront que des plans. Croit-on pouvoir instaurer un milieu libertaire dans un milieu où les hommes ne seraient pas épris de liberté ?

Est-ce à dire que notre tâche doive se bor-

ner à cette action éducative, je ne le pense pas. Dans tous les domaines qui recèlent la vie, le mouvement, l'anarchiste doit œuvrer, car la vie est son élément. Et si dans la société actuelle nous apercevons une forme supérieure de vie, nous devons y faire sentir notre action.

Le syndicalisme qui, pas plus que le fédéralisme, n'est l'anarchie, porte en lui de superbes éléments de vie, de travail et il est logique que les anarchistes déploient de leur activité en son sein. Mais faut-il le promouvoir comme suffisant à tout : la vie serait si peu compliquée qu'un organisme social aussi simple que le syndicalisme pût contenir toutes les ardeurs, pût satisfaire tous les besoins.

N'exagérons rien ; à des besoins nouveaux doivent correspondre des moyens nouveaux. Le syndicalisme, organisme de combat, de lutte de classes excellent, plein de vigueur, devra, s'il veut vivre, correspondre à un nouvel état d'esprit des humains et déborder de ses cadres par trop corporatils. L'industrie vit une nouvelle phase de sa vie. La profession cède la place à la spécialisation avec la période pré-révolutionnaire. Le syndicalisme centraliste, le syndicalisme des fonctionnaires sera débordé par la révolution libertaire et je suis persuadé que si le syndicalisme persistait dans sa forme actuelle, il tuerait l'esprit libertaire parce qu'il donnerait le pas à la production sur la consommation. Cependant, malgré que cela paraisse anormal, malgré que l'aphorisme : « On ne consomme que ce que l'on a produit », paraît être vrai, je prétends que cet aphorisme n'est vrai que superficiellement, car nous consommons avant de produire, et à son entrée dans la vie l'homme a avant tout d'impérieux besoins. Toute société, organisée méthodiquement, mesurant les besoins, selon l'expression d'un communiste assez connu, légiférant la consommation des produits, serait oppressive et porterait elle-même son arrêt de mort.

Camarades du *Libertaire*, avant de tracer un plan idéal pour le plus grand plaisir de vos lecteurs, il faudrait avant tout que ceux-ci se rendent compte de l'appoint formidable de bien-être que le machinisme pourrait porter aux humains, alors que dans la société capitaliste actuelle, il ne peut engendrer qu'oppression. Quand nos lecteurs verront chiffres à l'appui la nuée de parasites que les sociétés humaines entretiennent journellement, ils comprendront que l'homme produira parce qu'il a besoin de consommer. Vos lecteurs comprendront qu'il est des facteurs initiaux de production qu'on n'organise pas socialement, qu'on se contente d'utiliser. Le savant poussé par l'Après besoin du savoir poursuivra sa chimère sans se soucier des pourvoyeurs sociaux étrangers à lui et à son œuvre. S'il s'organise, c'est librement et avec le seul souci de la réussite de son œuvre. L'homme recherche librement l'association, la vie commune et il n'est pas nécessaire de l'organiser pour qu'il haïsse l'isolement. La conscience du moindre effort individuel par le groupement le poussera à l'association où l'entraînera librement. La coutume sociale se développant incessamment doit tuer la lettre de la loi, elle doit suffire à adoucir les mœurs et à perfectionner les rapports économiques et intellectuels afin de réaliser l'Anarchie.

ERBA.

## LES VAGABONDS

Individualités Libres et Conscientes... lisez, soutenez

Individualités — Libératrices  
Le n° 0.30 — Le n° spécial hors série 1 fr.  
L'An 5 fr.

Administration : G. Manova, 61 rue Chevreul, Lyon  
Rédaction : P. Bergeron, 232, rue Garibaldi, Lyon

Leurs Rubriques

1. La Vie des Idées individualistes et communistes libératrices :  
Bibliographie critique ;  
Retrospectives et Actualité ;  
Les Nôlres ;  
Les Lectures à faire.

2. Nos Thèses :  
Articles divers ;  
Correspondance.

3. Vagabondages à travers les livres et les revues.

Leurs Collaborateurs

Paul Bergeron, Georges Manova, E. Armand, Manuel Delvaldes, Dokino, Gécold, Hans Rymer, G. de Lacaze-Duthiers, Maurice, Henri Zisly, etc., etc.

tion fixée au 5 janvier avant même que la Cour de cassation ait statué sur le pourvoi formé par Vaillant contre l'arrêt de la Chambre des mises en accusation. On voulait pouvoir, à la rentrée du Parlement, le 9 janvier, annoncer aux députés la condamnation de l'anarchiste qui leur avait lancé sa bombe.

Au palais, où cependant l'anarchie n'était pas en honneur, on fut unanime à blâmer cette façon de tourner le code d'instruction criminelle.

Il y a, s'accordant-on à dire dans la Salle des Pas-Perdus, une procédure qui permet aux accusés passibles de la peine de mort de prolonger l'information et, par conséquent, leur vie de quelques jours. Tous, de tout temps, en ont usé. Pourquoi, sous prétexte que Vaillant est anarchiste, violer une jurisprudence qu'on a observée à propos des pires malfaiteurs ? Prazmiski, Prado, Eyraud, tous ont vu leur procès reculé de quelques jours par l'examen de leur pourvoi. Pourquoi Vaillant serait-il privé de ce droit ? Pourquoi, enfin, considérer comme rejeté un pourvoi qu'on n'a pas examiné en core ?

Jusqu'au 4 janvier dans la nuit, l'affaire resta fixée au lendemain 5.

### Aux assises

Le 4 janvier, la Cour de cassation avait examiné et rejeté le pourvoi formé par Vaillant contre l'arrêt qui le renvoyait devant la cour d'assises.

Les agents de police et les gardes du palais étaient donc commandés pour le lendemain, les témoins étaient cités, les jurés convoqués, la salle prête, quand, dans la soirée du 4, le bruit se répandit que l'affaire ne viendrait pas.

Pourquoi ? Comment ?  
Voici : M<sup>e</sup> Ajalbert, choisi par Vaillant pour présenter le pourvoi, porté au procureur général la lettre suivante :

Monsieur le procureur général,  
J'ai l'honneur de vous adresser, que je ne me présenterai point à l'audience des assises du

cinq janvier pour assumer une responsabilité qu'il ne me convient point d'assumer, puisque la défense ne saurait être là qu'un simulacre de défense.

Je ne jure de M. le juge d'instruction Mayer, du 23 décembre 93 pour m'avertir du choix que Vaillant avait fait de moi comme défenseur, n'a été mise à la poste que le 27 au soir. Déjà la date de comparution était fixée au cinq janvier. Cependant, j'acceptais de défendre Vaillant ; mais je le fis sous toutes réserves, je n'acceptai qu'à la condition de pouvoir le faire ultérieurement, en conscience. Je me présentai donc à votre parquet.

L'exposé à M<sup>e</sup> l'avocat général, qui me recevait en votre absence, les diverses raisons pour lesquelles j'invraisemblablement, à savoir : que le délai accordé à l'avocat pour se mettre en rapport avec son client et parcourir, si nécessaire, tout ce qu'il y avait de plus volumineux, était indusolument insuffisant, et que ce n'était pas seulement moi, mais aussi ceux des maîtres du barreau à qui j'avais soumis le cas et dont le sentiment du devoir et du droit de la défense était d'accord avec le mien ; qu'il y avait sur les quelques jours qui nous séparaient du procès deux jours fériés où la procédure ne serait point à ma disposition et que ce n'était pas ce bref espace que l'on pouvait me laisser pour venir à la charge de l'accusé, etc., etc.

Enfin j'invraisemblablement une haute raison d'humanité générale sur ce qu'avait d'anormal cette date de cinq janvier, du jour même, alors qu'un rapport médical du 30 décembre concluait que Vaillant ne pourrait être transporté hors de sa cellule avant quinze jours.

Vous savez, monsieur le procureur général, le sort de ma démarche, la réponse qu'elle obtint : le cinq janvier demeura la date irrévocable.

J'engageai donc Vaillant à se pourvoir en cassation. Ce pourvoi, parvenu mardi à la cour, vient d'être rejeté tout à l'heure.

Dans la situation qui est faite à la défense, je renonce à défendre Vaillant : c'est le seul moyen de le défendre qui me reste.

Je suis sûr que je suis d'accord avec vous, monsieur le procureur général, comme je crois être d'accord avec ma conscience. Je remplis strictement mon devoir professionnel en renonçant à la tâche que les circonstances ont rendue pour moi impossible.

Jean Ajalbert,  
Avocat à la Cour d'appel.

L'audience ne fut même pas ouverte et la salle resta vide, toute prête, avec les accessoires, le décor du procès Vaillant.

Devant le pupitre du président se trouvait la balustrade de la tribune publique de la Chambre, balustrade dont l'étoffe était déchiquetée par les coups de la bombe.

Sur la table elle-même, au-dessus de paquets de lettres, de journaux et de vêtements, figurait le cadran de l'horloge de la Chambre, dont le métal était entamé par les projectiles rouges.

La balustrade de la tribune publique était accolée contre le bureau de la Cour, avec ses franges d'or et son drap rouge ; on eût dit une barrière destinée à faire sauter des chiens savants. Ce drap était piqué de petites déchirures produites par les coups de la bombe. Il avait l'air d'avoir été mangé aux mites.

Sur la table des pièces à conviction se trouvaient encore de nombreux paquets l'explosion.

On y voyait des chemises, des mouchoirs, des chapeaux, des gants et des bas. Dans un coin, était placé un ballot de livres et de journaux anarchistes.

Le président M. Carré, dans son cabinet, une ordonnance par laquelle il désignait que M<sup>e</sup> Ajalbert, qui s'était chargé de présenter la défense de Vaillant, avait déclaré ne pouvoir pas la présenter, la cause était renvoyée.

Cette ordonnance fut aussitôt signifiée à Vaillant, et le président en personne fit connaître aux jurés réunis dans la chambre du conseil, le renvoi de l'affaire ; il leur adressa, en même temps, la petite allocution que voici :

Je regrette, messieurs, dit-il de n'avoir pas été informé plus tôt de la résolution de M<sup>e</sup> Ajalbert, que vous avez dû apprendre, ce matin, par les journaux. Je vous aurais évité un dérangement inutile.

M<sup>e</sup> Ajalbert ne croit pas devoir présenter la défense de Vaillant, et il lui veut que l'accusé soit défendu. Vaillant a fait choix de M<sup>e</sup> Labori, qui a besoin de prendre connaissance du dossier. Dans ces conditions, le renvoi s'imposait.

La-dessus, le président alla voir le procureur général. Tous deux firent appeler

M<sup>e</sup> Labori et lui demandèrent quel jour il voudrait plaider.

Mais je désirerais une huitaine, environ, dit M<sup>e</sup> Labori. Ce n'est pas trop pour préparer une pareille affaire.

Huit jours ! On fit comprendre à M<sup>e</sup> Labori que c'était beaucoup trop.

M<sup>e</sup> Labori répondit qu'il n'avait rien à ajouter et qu'il attendait que la date fût fixée pour faire savoir s'il pourrait être prêt ou non.

A cinq heures, il se présenta au greffe, puis chez le procureur général, puis chez le président. Partout il obtint cette même réponse :



# Au secours des grévistes de la faim !

## La protestation de tous les syndicats

Tous les syndicats ont protesté unanimement, sans distinction de tendances : libertaires, syndicalistes purs, communistes, réformistes, pour Méric et Jeanne Morand, et pour faire cesser le supplice des grévistes de la faim.

Une liste de pétition circulant dans la Bourse du Travail a réuni les signatures de cinq cents syndiqués. Dans cette circonstance il n'y a plus eu de rue Grange-aux-Belles ni de rue Lafayette : une seule voix indignée s'est élevée.

Nous avons donc enregistré avec plaisir la protestation de l'Union des Syndicats Confédérés de la Seine, qui s'est réunie hier soir, élève une protestation énergique contre le maintien au régime du droit commun de Coudon et de Jeanne Morand.

Elle s'élève également contre l'indifférence des pouvoirs publics en présence de l'acte de solidarité accompli par les détenus de la Santé qui font, depuis huit jours, la grève de la faim, pour obtenir la mise au régime politique de leurs camarades.

Du côté révolutionnaire voici l'appel des Fédérations :

### La Fédération du Bâtiment

La justice de la III<sup>e</sup> République, aujourd'hui aux mains de la réaction est de plus en plus injuste, selon la classe à laquelle appartiennent ceux qui tombent sous ses griffes.

C'est ainsi que pour Caillaux, Paul-Meurier, et Mme Bernain de Ravisi, inculpés des mêmes crimes que Méric et Jeanne Morand, la loi — rien que la loi du régime politique — leur fut appliquée, tandis qu'elle est refusée à Méric et Jeanne Morand...

Devant une telle iniquité, bien digne de nos gouvernants, cinq hommes de la classe ouvrière emprisonnés et bénéficiant eux du régime politique se sont dressés dans un sursaut de leur conscience de classe. Depuis 5 jours ils font la grève de la faim et sont résolus à se maintenir dans cette attitude aussi longtemps que le régime politique ne sera pas accordé à leurs deux camarades.

Le ministre de la Justice feint de ne pas entendre la voix de ceux qui vont mourir par solidarité. Nos gouvernants sont capables d'une telle lâcheté ; seule l'action des travailleurs peut les rappeler à une plus juste compréhension des fonctions qu'ils occupent.

Agissons tout de suite. Que la voix des travailleurs s'élève vigoureuse contre le crime qui va s'accomplir et sauvera de la mort cinq hommes de cœur, pour qui la solidarité n'est pas un vain mot.

Le Bureau Fédéral.  
La Commission Exécutive.

### La Fédération du Papier

C'est aussi la Fédération du Papier qui élève sa voix :

« Au secours ! A la prison de la Santé, des hommes qui sont déjà incarcérés ajoutent encore à leurs souffrances en faisant la grève de la faim, par solidarité avec Jeanne Morand et Coudon, condamnés pour leurs idées et injustement maintenus au droit commun.

« Loréal, Fister, Nadaud, Villiers, nous donnent une belle leçon d'énergie et de dignité... »

« Tous les adhérents des syndicats de la région parisienne considéreront comme un devoir impérieux de se rendre au meeting organisé par l'U. A., qui aura lieu vendredi 11 août, à 20 h. 30, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

« Nous qui sommes en liberté et qui mangeons, allons clamer notre indignation en faveur de ceux qui savent off-

rir leur vie en holocauste au bénéfice des autres. Pour que le martyre de ces hommes sublimés cesse, imposons le transfert au régime politique de Jeanne Morand et de Coudon, dont les cas sont identiques à ceux de Mme Bernain de Ravisi, de Caillaux et de Paul-Meurier, qui en ont bénéficié.

Le Livre et le Spectacle aussi se sont déjà prononcés.

### La C. G. T. U.

Enfin voici la déclaration de la Commission exécutive de la C. G. T. U. : Les militants révolutionnaires, Henri Méric, Jeanne Morand, sont détenus depuis plusieurs mois à la Santé au régime du droit commun, pour des délits d'un caractère nettement politique.

Henri Méric est accusé de complot contre la sûreté de l'Etat, Jeanne Morand est coupable d'action pacifiste pendant la guerre.

Malgré toutes les protestations tendant à faire bénéficier ces camarades du droit politique auquel ils ont incontestablement droit. Le gouvernement persiste à ne pas vouloir leur donner satisfaction.

En présence de l'arbitraire gouvernemental, les prisonniers politiques de la prison de la Santé, solidaires de Henri Méric et Jeanne Morand font la grève de la faim.

La Commission exécutive de la C. G. T. U. en adressant l'expression de sa profonde sympathie aux embastillés de la République invite les syndicats et les militants à protester énergiquement pour que cesse au plus tôt le régime politique soit appliqué à tous les ayants droit en attendant que le droit d'opinion lui-même soit totalement sauvegardé.

La Commission exécutive de la C.G.T.U.

### La Fédération des Métaux

A. M. Barthou, ministre de la Justice.

Monsieur le ministre, Nous tenons par la présente à vous faire connaître notre protestation contre les faits scandaleux qui ont pour théâtre la prison de la Santé.

Nous nous indignons qu'un gouvernement puisse rester aussi profondément sourd à la voix de la justice humaine et se refuse par un entêtement hors de propos, à faire le geste qui s'impose pour que cesse la souffrance des hommes qui font la grève de la faim en vue d'obtenir pour d'autres le bénéfice du régime politique.

Nous n'entrerons pas ici dans une discussion pour vous démontrer combien Coudon et Jeanne Morand ont droit au régime politique, leurs apports étant de ce sujet plus qualifiés et mieux placés que nous, mais nous voulons seulement nous indigner qu'on puisse résister devant une telle abnégation et un tel sacrifice.

D'autre part, la classe ouvrière ne saurait tolérer pareille inconscience, non plus qu'elle ne saurait admettre qu'on essaye de nourrir de force ceux qui se refusent à prendre d'eux-mêmes toute nourriture. Nous savons d'ailleurs que par ce procédé le gouvernement anglais a réussi à faire mourir le maire de Cork et nous voulons croire que devant la volonté des détenus de la Santé de poursuivre leur geste jusqu'au bout, le gouvernement donnera l'ordre de transfert de Coudon et Jeanne Morand au quartier politique de la Santé, pour ne pas encourir la responsabilité de la mort d'un ou plusieurs de ses pensionnaires provisoires. Pour la Fédération Unitaire des Métaux.

Les secrétaires :  
CHEVALIER, ARGENCE, FERRE.

En dehors des groupements ouvriers, il y a aussi les personnalités du monde des lettres, des arts, de la science qui nous apportent leur concours ou leur encouragement. Nous les remercions ici avec une grande joie. Voici déjà quelques lettres qui nous sont parvenues : De Georges Pioch :

Mon cher Colomer.

Quel homme serait assez mal né pour ne pas admirer le geste généreux, fraternel, de ceux des prisonniers de la Santé qui font, présentement, la grève de la faim afin que Jeanne Morand et Henri Méric ne soient pas plus longtemps frustrés de leurs droits ? Je m'associe à l'effort que vous organisez afin de prévenir l'acte, trop actuel, trop imminent, contre le crime qui se commettrait en ne terminant pas tout de suite le douloureux sacrifice auquel nos camarades se sont obligés. Un crime, certes, un crime énorme par son absurdité ; et pire : une faute énorme... On veut espérer encore qu'il suffira du réveil, partout ému, de l'opinion publique, pour qu'une telle abomination ne soit pas... jusqu'au bout !

Comptez sur mon zèle, et ne craignez point d'y faire de fréquents appels.

Votre tout dévoué,  
Georges PIOCH.

De Han Ryner :

A vendredi, au meeting en leur faveur.

Assurément je ferai mon prochain papier du Journal du Peuple sur les grévistes de la faim ; mais comme c'est loin, dimanche !

Vous pouvez mettre, en attendant, ma signature au bas de votre protestation. Je suis de tout cœur avec vous.

HAN RYNER.

De Henri Strentz :

Pour que cesse le supplice des grévistes de la faim, il faut que Jeanne Morand et Henri Méric bénéficient du régime politique auquel ils ont droit.

Henri STRENTZ.

Enfin la protestation suivante nous parvient, suivie de signatures nombreuses :

Les soussignés réclament pour Jeanne Morand et Coudon, dit Méric, le régime politique auquel ils ont droit en vertu des précédents, ce régime ayant été accordé à MM. Caillaux et Paul-Meurier et à Mme Bernain de Ravisi, etc., pour des délits semblables.

Ils protestent contre l'attitude du ministre de la Justice qui oblige cinq hommes à faire la grève de la faim pour obtenir légitime satisfaction et espèrent que, dans le plus bref délai, le ministre ordonnera le transfert au régime politique, de Jeanne Morand et Coudon-Méric.

Parmi les signataires, nous relevons les noms de Mme Marie Laparcerie, MM. André Grisoni, Jacques Fieschi, Albin Valabrègue, Ferdinand Lop, Léo Poldès, Henriette Villain, Georges Carpentier.

### La voix de deux petits enfants

Voici qui est plus touchant encore : la voix de deux petits enfants de grévistes du Havre. Dans leur misère ils ont compris de bonne heure le prix de la solidarité et, de leur plume maladroite et éloquente, ils écrivent aux grévistes de la faim :

Camarades, Nous, les petits enfants des grévistes du Havre actuellement à Paris, nous vous prions de continuer le beau geste que vous accomplissez depuis 6 jours. Au nom de ce mot de solidarité, nous vous prions de tout notre cœur : courage et confiance.

De tout cœur avec vous.

Jeanne Chéron, Roger Chéron.

### La voix d'une grand-mère

Et puis c'est la voix d'une grand-mère. Sans commentaire reproduisons cette lettre pleine de grandeur d'âme :

Camarade,

Voici le télégramme que j'ai adressé hier soir 7 courant à M. Barthou, ministre de la Justice, à Paris :

« MOI, GRAND-MÈRE DE FISTER FILS, AU NOM DE SA MÈRE MORTE, VOUS DEMANDE FAIRE TOUT POSSIBLE POUR SAUVER MAURICE FISTER, SEUL SOUTIEN DE SON FILS, ENGAGE JUSQU'À LA MORT POUR UNE CAUSE IDÉALISTE. »

Je vous prie, camarade, de vouloir

### Tous en masse ce soir à la Grange-aux-Belles !

### APPEL DE L'UNION ANARCHISTE

### Des hommes meurent de faim !

Depuis huit jours, les détenus du quartier politique de la Santé se sont refusés à toute nourriture.

Pourquoi ?

PAR SOLIDARITÉ AVEC COUDON-MERIC ET JEANNE MORAND,

condamnés pour leurs idées et injustement maintenus au régime du droit commun.

Tant que durera l'iniquité dont souffrent leurs camarades, LES GREVISTES DE LA FAIM sont décidés à persister dans leur héroïque protestation.

Si votre voix ne s'élève pas, puissante, pour contraindre les Pouvoirs publics à accorder à Méric et à Jeanne Morand, le traitement qui leur est dû, nos camarades détenus politiques de la Santé

VONT PERIR

victimes de leur généreux courage et de l'entêtement criminel du ministre de la Justice.

Travailleurs manuels et intellectuels, Hommes de tous partis et de toutes opinions,

LES LAISSER-VOUS MOURIR ?

NON !

Vous prouverez qu'il y a encore dans ce pays des hommes de cœur et d'esprit libre, en protestant contre un tel scandale, en flétrissant ces procédés de pire réaction et en assistant nombreux au

### Grand Meeting de protestation

qui aura lieu le vendredi 11 août, à 20 h. 30, grande salle de l'Union des Syndicats de la Seine, 33, rue Grange-aux-Belles.

Orateurs :

BOUDOUX, COLOMER, BESNARD,

de l'U. A. Comité de l'Union Syndicaliste.

Han RYNER Georges PIOCH

M<sup>re</sup> Oscar BLOCH M<sup>re</sup> Henry TORRES

Participation aux frais : 1 franc.

### Appel de l'Union des Syndicats de la Seine

Le bloc immonde du capitalisme affirme toujours davantage sa haine à l'égard de la classe ouvrière ; il affame, il emprisonne ou il fait tuer ceux qui affirment hautement leur soit de libération.

Après avoir violé sa propre légalité en refusant la grâce amnistie à Marty, à tous les embastillés, à tous ceux qui, comme Midol, sont exilés loin de leur famille et loin de leurs amis, il ne craint pas de pousser des hommes de cœur et de courage à consentir le sacrifice de leur vie par le geste héroïque de la grève de la faim.

Depuis 9 jours derrière les murs épais de la Santé se déroule le drame le plus effroyable que l'on puisse imaginer.

Pour protester contre le refus du bénéfice du droit politique qui est dû à Méric et à Jeanne Morand, des hommes se refusent par solidarité à absorber toute nourriture.

Paul-Meurier et Madame Bernain de Ravisi accusés du même délit reproché à ces deux camarades ont constamment bénéficié du régime politique.

Pourquoi ces mesures différentes ? Laissera-t-on mourir des hommes parce qu'ils réclament l'application d'un peu de justice ?

bien en informant l'avocat de Fister, afin qu'il en fasse part à celui-ci.

Remerciements et salut fraternel.

Veuve de BEHOÏNE.

P.-S. — Qu'il sache que je suis avec lui de cœur.

Après cela M. Barthou comprendra-t-il ? Aura-t-il encore assez de cœur pour ne pas résister à l'appel émouvant de la vieille grand-maman du petit Fister ? Voudra-t-il sauver nos trois camarades ? Voudra-t-il mettre Jeanne Morand et Méric au quartier politique ? Ou bien lui faudra-t-il entendre, pour se décider,

### La voix de colère du peuple ?

Jusqu'à vendredi nous avons supplié. Mais ce vendredi soir il y a douze jours qu'ils n'ont pas mangé.

« Ventre affamé n'a pas d'oreilles. » Toutes les affaires de leur supplice, le prolétariat les ressent, les hommes de cœur les partagent. Cela devient intolérable pour nous tous pressés tant que pour eux.

Afin de manifester sa colère contre les stupides bourreaux, et sa sympathie pour les suppliciés, le peuple de Paris viendra en masse au grand meeting que l'Union Anarchiste organise. Aussi criions-nous à tous ceux qui veulent la fin de ce cauchemar :

### Tous en masse ce soir à la Grange-aux-Belles !

### APPEL DE L'UNION ANARCHISTE

### Des hommes meurent de faim !

Depuis huit jours, les détenus du quartier politique de la Santé se sont refusés à toute nourriture.

Pourquoi ?

PAR SOLIDARITÉ AVEC COUDON-MERIC ET JEANNE MORAND,

condamnés pour leurs idées et injustement maintenus au régime du droit commun.

Tant que durera l'iniquité dont souffrent leurs camarades, LES GREVISTES DE LA FAIM sont décidés à persister dans leur héroïque protestation.

Si votre voix ne s'élève pas, puissante, pour contraindre les Pouvoirs publics à accorder à Méric et à Jeanne Morand, le traitement qui leur est dû, nos camarades détenus politiques de la Santé

VONT PERIR

victimes de leur généreux courage et de l'entêtement criminel du ministre de la Justice.

Travailleurs manuels et intellectuels, Hommes de tous partis et de toutes opinions,

LES LAISSER-VOUS MOURIR ?

NON !

Vous prouverez qu'il y a encore dans ce pays des hommes de cœur et d'esprit libre, en protestant contre un tel scandale, en flétrissant ces procédés de pire réaction et en assistant nombreux au

### Grand Meeting de protestation

qui aura lieu le vendredi 11 août, à 20 h. 30, grande salle de l'Union des Syndicats de la Seine, 33, rue Grange-aux-Belles.

Orateurs :

BOUDOUX, COLOMER, BESNARD,

de l'U. A. Comité de l'Union Syndicaliste.

Han RYNER Georges PIOCH

M<sup>re</sup> Oscar BLOCH M<sup>re</sup> Henry TORRES

Participation aux frais : 1 franc.

### Appel de l'Union des Syndicats de la Seine

Le bloc immonde du capitalisme affirme toujours davantage sa haine à l'égard de la classe ouvrière ; il affame, il emprisonne ou il fait tuer ceux qui affirment hautement leur soit de libération.

Après avoir violé sa propre légalité en refusant la grâce amnistie à Marty, à tous les embastillés, à tous ceux qui, comme Midol, sont exilés loin de leur famille et loin de leurs amis, il ne craint pas de pousser des hommes de cœur et de courage à consentir le sacrifice de leur vie par le geste héroïque de la grève de la faim.

Depuis 9 jours derrière les murs épais de la Santé se déroule le drame le plus effroyable que l'on puisse imaginer.

Pour protester contre le refus du bénéfice du droit politique qui est dû à Méric et à Jeanne Morand, des hommes se refusent par solidarité à absorber toute nourriture.

Paul-Meurier et Madame Bernain de Ravisi accusés du même délit reproché à ces deux camarades ont constamment bénéficié du régime politique.

Pourquoi ces mesures différentes ? Laissera-t-on mourir des hommes parce qu'ils réclament l'application d'un peu de justice ?

### Aux abonnés du "Libertaire"

dont l'abonnement est arrivé à expiration

De nombreux abonnements, plusieurs centaines, sont arrivés à expiration au cours de ces dernières semaines. Certains, même, sont expirés, sont terminés depuis plus d'un mois. C'est dire qu'il est urgent que les camarades dont l'abonnement est échu le renouvelent au plus tôt. La plupart ont d'ailleurs été avertis. Une circulaire les avisant de la situation et les incitant à se réabonner leur a été expédiée. Néanmoins, beaucoup, plus par négligence que par d'autres motifs, n'ont pas encore envoyé le montant de leur renouvellement d'abonnement.

C'est à ceux-là que nous nous adressons ; c'est à ces camarades que nous faisons appel et nous leur demandons de ne pas plus attendre et de faire le nécessaire aussitôt que possible pour nous envoyer leur réabonnement.

La vie d'un journal de propagande étant toujours précaire, il suffit de quelques retards et dans le renouvellement des abonnements, et dans le règlement des dépositaires pour qu'aussitôt on éprouve de plus vives difficultés pour équilibrer son budget. Chacun, nous le savons, saura se pénétrer de ce fait de cette vérité. Et tous ceux qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement auront à cœur, nous en doutons point, à moins de cas de force majeure — en ce cas on vaudra bien nous en avertir et nous continuerons l'expédition — d'accomplir le geste que nous attendons d'eux ; c'est-à-dire de nous envoyer le montant d'un nouvel abonnement.

### Aux anciens abonnés

de la "Revue Anarchiste"

Sur près de 2.000 abonnés que comptait la *Revue Anarchiste*, lors de sa parution, déjà quelques centaines, dont l'abonnement est expiré depuis, n'ont pas cru devoir se réabonner. Là encore, de même que pour notre hebdomadaire, il s'agit surtout de négligence. La preuve en est que, chaque jour, qui s'écoule fait qu'un, même plusieurs, de ces « anciens » abonnés envoient le montant de leur réabonnement, tout en spécifiant bien de leur expédier les numéros qui leur manquent. Notre *Revue*, en effet, n'a rien perdu de son intérêt et constitue pour les militants pour les organisations révolutionnaires un recueil précieux de faits, de documents, d'exposés.

Néanmoins, trop de ces abonnés... d'hier restent en arrière, ce qui fait que, nous qui escomptions le réabonnement de la plupart d'entre eux et qui, de ce fait, n'avions point diminué le chiffre de notre tirage, nous nous trouvons aujourd'hui avec un nombre « respectable » de bouillons, c'est-à-dire d'inventaires, sur les bras. C'est là une perte sèche, une perte sérieuse pour notre caisse.

Eh bien ! pour essayer de remédier, dans la mesure du possible à cette situation et pour tenter de faire presser davantage les réabonnements, nous avons cru bien faire en proposant aux camarades qui se réabonneront dès maintenant, c'est-à-dire dès le n° 7 qui vient de paraître, de leur donner les numéros 5 et 6 qui manqueraient à leur collection (1).

Nous espérons que notre proposition sera bien accueillie et que la majeure partie des abonnés en retard de la *Revue Anarchiste* auront le souci, d'une part, de s'assurer une collection complète de notre intéressante *Revue* et, d'autre part, de nous envoyer sans plus tarder le montant de leur réabonnement.

Adresser les fonds et tout ce qui concerne l'Administration, tant du *Libertaire* que de la *Revue Anarchiste*, à Content, 69, boulevard de Belleville, Paris XI<sup>e</sup>.

(1) Les camarades qui, pour une raison ou pour une autre, ne voudraient pas se réabonner et qui se trouveraient en possession du n° 4 de la « *Revue Anarchiste* », numéro qui, par lui-même seul, en dehors de la collection complète, ne possède qu'un moindre intérêt, nous rendrions beaucoup service s'ils pouvaient s'en débarrasser et nous le faire expédier. Ce n° 4, en effet, totalement épuisé, manquant, nous en avons une seule réserve, mais même à notre collection. Si bien que des camarades qui s'abonnent maintenant et qui nous adresseront le montant de la collection de la « *Revue* », nous leur enverrons la collection complète, le n° 1 manquant.

Merci d'avance à ceux qui nous feront l'expédition de ce n° 1.

### FEDERATION ANARCHISTE DU NORD

TOURNEE CHAZOFF

Le 11, à Tourcoing.

Le 12, à Roubaix.

Le 13, à Marquien-Barœul.

Le 14, à Lille.

### GRANDS MEETINGS POUR L'AMNISTIE

### Communications diverses

Muse du 13<sup>e</sup>. — Samedi 12 août, à 20 h. 30, 127, rue du Chevaleret (13<sup>e</sup>), concert organisé par les camarades et les meilleurs artistes des concerts parisiens. Entrée gratuite.

pression) PIERROCHON (Ernest)..... 12 »

La Parcelle 32..... 7 » 7 43

FAVRE (Louis).

Culture générale. Méthode scientifique. Esprit scientifique..... 6 » 6 30

### Pour que vive "le Libertaire"

X... 0 fr. 50 ; un boulanger, 0 fr. 75 ; un p... 5 fr. ; Albas, 17 fr. 25 ; Pierre Menu, 2 fr. ; Arnold, 1 fr. ; L... 3 fr. ; Fie... 5 fr. ; 50 ; Parmentier, 1 fr. ; L... 5 fr. ; 50 ; Sene, 1 fr. ; Tissot, 5 fr. ; Richard, 2 fr. ; un copain, 1 fr. ; Petit Noir, 2 fr. ; Y... 1 fr. ; un lecteur, 5 fr. ; L... 1 fr. ; un copain, 2 fr. 20 ; Valade, 1 fr. ; Charlot, 1 fr. ; Porey, 2 fr. ; Lucien, 1 fr. 25 ; Liliops, 5 fr. ; libérateur espagnol, 5 fr. ; Chenu, 2 fr. ; Jacques, 10 fr. ; Collange, 2 fr. ; Duffré, 5 fr. ; une églantine d'Hyères, 2 fr. ; Lavaur, 1 fr. ; Jacques, 5 fr. ; Foray, 5 fr. ; un type de Fa... 2 fr. ; 5 fr. ; Poulin, 3 fr. ; Degand, 1 fr. ; H... 2 fr. ; Belton, 1 fr. ; Charlier, 1 fr. ; listes de souscriptions n° 00765 et 00766, versées par Gail, 54 fr. 25 ; Guillot, 5 fr. ; Ste... 5 fr. ; Henriot, 2 fr. ; Pierre-Polmes, 2 fr. 50 ; Berrin, 20 fr. ; pour Cottin, 10 fr. ; Dubreuil, 1 fr. ; Sousselle, 5 fr. ; Jouanne, 2 fr. 50 ; X... mineur de Saint-Etienne, 1 fr. ; un copain de passage, 2 fr. ; les copains de la Santé en attendant la croûte, 4 fr. ; Gavanneche, 5 fr. ; Jack, 2 fr. ; Gavuin, 5 fr. ; Gilles et son per... 5 fr. ; 50 fr. ; Maudès, 5 fr. ; Fernand, 1 fr. ; Baudichon, 5 fr. ; Vergnes, 2 fr. ; Clech, 3 fr. 50 ; Delesque, 2 fr. ; Le Tampion et sa... 5 fr. ; 50 fr. ; Dard, 2 fr. ; P... 5 fr. ; 50 fr. ; Henriot, 2 fr. ; Pierre-Polmes, 2 fr. 50 ; Labereche, 5 fr. ; un docteur sympathique, 60 fr. ; Lema, 5 fr. ; Doussau, 5 fr. ; Coleaux, 1 fr. ; Frinkar, 2 fr. ; Comtelles, 2 fr. ; Valade, 1 fr. ; X... 1 fr. 85 ; Campu, 5 fr. ; Pottier, 3 fr. ; anonyme, 0 fr. 65 ; Seiz, 2 fr. 50 ; un ami, 0 fr. 45 ; X... 0 fr. 25 ; Morin, 5 fr. ; Total de la présente liste : 162 fr. 50.

Les souscriptions aidant puissamment à la vitalité d'un organe de propagande, camarades, envoyez-nous votre obole, faites des souscriptions pour LE LIBERTAIRE.

Le gérant : Gabriel BRAYE.

Imprimerie Spéciale du Libertaire

69, boulevard de Belleville

## La Vie de l'Union Anarchiste

### POUR LES GREVISTES DE LA FAIM

Tous nos groupements doivent faire l'impossible pour intensifier la propagande et l'action en faveur des grévistes de la faim. Que ce numéro spécial du *LIBERTAIRE* soit répandu à profusion ; que des réunions soient improvisées partout. Déjà, les groupes de Saint-Denis et de Brévannes ont organisé des meetings qui ont eu un plein succès. Il faut que partout on fasse le maximum d'efforts dans la minimum de temps, afin d'abréger le supplice de nos camarades de la Santé.

### PARIS & BANLIEUE

#### LE COMITE D'INITIATIVE

Le Comité se réunit tous les mardis au lieu habituel.

Les camarades membres du Comité, ainsi que les délégués de groupes, sont instamment priés d'assister à chacune de ces réunions.

Groupe du 13<sup>e</sup>. — Jeudi 10 août, à 20 h. 30, réunion du groupe. Les copains et sympathiques sont priés d'être nombreux à nos causeries.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — La réunion du 11 est reportée au 15 août.

Groupe anarchiste des 10<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup>. — Après une longue période d'inaction, notre groupe va recommencer ses causeries éducatives. Samedi 12 août, à 20 h. 30, à la Coopérative, 214, rue de Crimée, nous invitons les camarades pour venir établir un choix des causeries à faire. Les camarades sont également invités à remettre les livres pris à la bibliothèque, de façon à assurer son bon fonctionnement. Choix de livres à décider.</